

Écrit spirituel : « Jésus prêtait à la nature une attention pleine d'affection et de stupéfaction » (Pape François)

Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur et met en relief un fait fondamental : Dieu est Père (cf. *Mt* 11, 25). Dans les dialogues avec ses disciples, Jésus les invitait à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures, et leur rappelait, avec une émouvante tendresse, comment chacune d'elles est importante aux yeux de celui-ci : « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu » (*Lc* 12, 6). « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit » (*Mt* 6, 26).

Le Seigneur pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. Quand il parcourait chaque coin de sa terre, il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père, et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin : « Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson » (*Jn* 4, 35). « Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre » (*Mt* 13, 31-32).

Jésus vivait en pleine harmonie avec la création, et les autres s'en émerveillaient : « Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent ? » (*Mt* 8, 27). Il n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie. Il disait, se référant à lui-même : « Vient le Fils de l'homme, mangeant et buvant, et l'on dit : voilà un glouton et un ivrogne » (*Mt* 11, 19). Il était loin des philosophies qui dépréciaient le corps, la matière et les choses de ce monde. Cependant, ces dualismes malsains en sont arrivés à avoir une influence importante chez certains penseurs chrétiens au long de l'histoire, et ont défiguré l'Évangile. Jésus travaillait de ses mains, au contact direct quotidien avec la matière créée par Dieu pour lui donner forme avec son habileté d'artisan. Il est frappant que la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche, dans une existence simple qui ne suscitait aucune admiration. « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (*Mc* 6, 3). Il a sanctifié de cette manière le travail et lui a conféré une valeur particulière pour notre maturation. Saint Jean-Paul II enseignait qu'« en supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la Rédemption ».

(encyclique *Laudato Si*, § 96-98, Pape François)

Écrit spirituel : « Jésus prêtait à la nature une attention pleine d'affection et de stupéfaction » (Pape François)

Quelques pistes pour intérioriser cet écrit spirituel :

D'abord...

- Je commence par déterminer le **moment**, le **lieu** et la **durée** de ma prière.
Je me dispose sous le **regard de Dieu**, un regard qui m'aime.
- Je demande au Seigneur **le don de reconnaître la beauté des dons reçus du Père**.

Puis... à un moment où je suis disponible intérieurement, où j'ai du temps,

- **Je lis cet écrit lentement**, paragraphe par paragraphe, en laissant les mots et les images **résonner en moi**.
- Puis je me demande :

quelles images ou quels mots me touchent le plus ?

quelles paroles pour aujourd'hui ai-je envie de laisser résonner en moi ?

Je choisis quelques paroles que je répète, que je rumine, tant qu'elles me donnent du goût.

- **Et moi, quelle prière ai-je envie d'adresser au Christ ? Je lui parle avec mes mots...**

Pour terminer...

- Je redis le **Notre Père**, en communion avec toute l'Église.